

NOUS AVONS LU ⁴

**LA NOUVELLE ÉCOLE
CAPITALISTE. CHRISTIAN
LAVAL – FRANCIS VERGNE
– PIERRE CLÉMENT – GUY
DREUX (ÉD. LA DÉCOUVERTE.
275 p., 19,50€)**

Les auteurs de ce livre, quatre chercheurs attachés à la FSU (Fédération Syndicale Unitaire), démontrent la mutation inéluctable de l'école vers la société capitaliste. Ce n'est pas nouveau... Mais cet ouvrage montre en quoi l'école capitaliste d'aujourd'hui est différente de l'école capitaliste des années 1965-1975 ; et en critiquant l'école qui se met en place aujourd'hui, ils ne veulent surtout pas idéaliser « l'école républicaine » de Jules Ferry.

« *Ce qui ressemble aujourd'hui à un sabotage de l'école – suppressions de classes, réduction des effectifs enseignants et appauvrissement de la condition enseignante – ne suffit pas à caractériser la mutation historique de l'école. Celle-ci ne joue plus seulement une fonction, dans le capitalisme, comme l'ont montré les analyses critiques des années 1970, elle se plie de l'intérieur à la norme sociale du capitalisme.* » Les enseignants participent, malgré eux, au fonctionnement d'un système de classes. Il faut obtenir des résultats et ces résultats on les obtient par la concurrence, la performance, l'évaluation, les récompenses, l'orientation...

La concurrence ? Elle s'exerce entre tous les établissements. Et la suppression de la carte scolaire ne fait que favoriser ce penchant qu'ont de nombreux parents. Et pourtant...

La performance ? Comme il faut être le meilleur, le marché du soutien scolaire s'est développé à grande vitesse (associations, entreprises commerciales qui peuvent être payées par chèque emploi service déductible des impôts!).

Les évaluations ? Très nombreuses depuis quelque temps... À quoi servent-elles ? Pour qui sont-elles faites ? En tous cas, elles réduisent considérablement l'autonomie dont disposaient les enseignants dans leur pédagogie. À quels programmes se réfèrent les enseignants maintenant ? Ceux du B.O. ? ou ceux, implicites, des évaluations ?

Les récompenses ? La rémunération au mérite est avancée régulièrement par les ministres successifs...

L'orientation ? Dans les collèges et les lycées un « parcours de découverte des métiers » est depuis peu mis en place. L'organisation d'une entreprise est confiée au groupe Accor ; la connaissance des métiers de l'environnement au groupe Veolia ; quant à celle des métiers de l'énergie, c'est Total qui s'en occupe ! « *L'enseignant, quant à lui, est invité à se transformer en « coach » pour mieux guider l'apprenant vers l'emploi.* »

« *Elles [les écoles] se transforment en de véritables entreprises dont la vocation est le profit versé à des propriétaires du capital.* » Hélas ! l'école joue encore et toujours, et de plus en plus, un rôle important dans le maintien des inégalités sociales. Les premières victimes sont les enfants des classes populaires, celles qu'on dit « issues de l'immigration », les classes moyennes sont également défavorisées. Par contre, cette culture marchande donne incontestablement un avantage important aux enfants des classes dominantes. Dans cette « nouvelle » école, on ne parle plus de transmission des savoirs ; il n'est pas question de transmission de la culture ; encore moins de réflexion sur le monde dans lequel vivent les élèves. On doit fabriquer des individus qui seront capables d'intégrer la machine économique. C'est le capitalisme qui impose ses normes.

L'ouvrage se termine par une évocation des réformes des ministres de l'Éducation nationale depuis les années 80 : de Jean-Pierre Chevènement et son discours républicain avec les 80%

d'une classe d'âge au niveau du baccalauréat, aux programmes de l'école primaire (très restrictifs sur le plan du champ des savoirs) arrêtés par Xavier Darcos, en passant par la loi d'orientation de 1989, et le projet de Claude Allègre.

Fatalistes, devons-nous l'être ? Certainement pas, se défendent les auteurs. Regardez « sur le terrain » comment les acteurs de l'école (enseignants, élèves, parents, décideurs politiques...) s'accommodent de cette politique libérale. Il est nécessaire et urgent de réfléchir une bonne fois pour toutes, à qui sera utile l'École qu'on veut avoir. Et manifester clairement son ambition.

Et puis, se demander maintenant si la suppression de postes dans l'Éducation nationale c'est bien la première chose contre laquelle il faut lutter. N'est-ce pas une de ces mesures apparemment techniques ou budgétaires qui font monter au créneau mais qui cherchent à casser la solidarité, l'entraide que pouvaient avoir ces professionnels de l'enseignement ou de tout autre service social face aux tracasseries administratives ou politiques ?

« *Un maître d'école est un travailleur productif non seulement quand il façonne d'enfantines cervelles, mais quand il se tue lui-même au travail pour enrichir son employeur. Que celui-ci ait placé son capital dans une fabrique pédagogique plutôt que dans la charcuterie industrielle ne change rien aux données du problème.* » (Karl Marx. *Le capital*) ● **Monique MORET**

Tout écrivain célèbre depuis longtemps est pareil à un lièvre sans os qui dort dans un pâté, comme disait Saint-Amant. Une croûte d'appréciations le recouvre, que le lecteur doit casser.
(Charles DANTZIG, Pourquoi lire ?)